

Les " complications " seront traitées selon les règles et les principes généraux de la thérapeutique scientifique, avec une attention scrupuleuse et une continuelle surveillance.

La diététique pendant la période fébrile doit nécessairement être simple et liquide ; la diète lactée est de beaucoup préférable ; les bouillons avec des jaunes d'œufs dans les cas d'intolérance.

Les boissons alcooliques modérées et réglées.



Dans la " convalescence " alimentation proportionnée à l'état général des forces et à l'aptitude des organes de la digestion.

Comme les convalescents de la grippe sont ordinairement des " hypochlorhydriques," la pepsine chlorhydrique, la limonade chlorhydrique sont indiquées, la quassine est un précieux adjuvant.

L'arséniate de fer combat promptement l'anémie, qui est aussi bien amendée par les glycéro-phosphates.



L'air pur et la tranquillité du cœur et d'esprit sont des conditions non seulement précieuses, mais indispensables.

S. LAURA.

## Le traitement du hoquet

Le hoquet est un syndrome fréquemment observé, consistant en un spasme clonique du diaphragme, accompagné d'une brusque expiration avec constriction de la glotte qui détermine un bruit rauque particulier. Ce syndrome, réflexe gênant mais le plus souvent insignifiant et s'arrêtant seul, est chez certains malades nerveux excessivement rebelle ; dans quelques maladies générales graves, il peut être de cause toxique, empêcher le repos du malade et être, par sa per-

sistance, une complication réellement redoutable. Le hoquet rebelle a fait plus d'une fois le désespoir des praticiens qui ont bien souvent en vain épuisé pour l'arrêter toutes les ressources anti-spasmodiques de la pharmacologie. Souvent on a dû avoir recours aux applications électriques. Erb a obtenu de brillants succès par des badigeonnages faradiques de l'épigastre. D'autres, prétendent, ont arrêté instantanément un hoquet rebelle par la faradisation ou la galvanisation du nerf phrénique. En bien des cas, le traitement par l'application du pôle négatif à la nuque ou le passage transversal du courant galvanique par les apophyses mastoïdes peuvent être utiles, et il en serait de même de la vive excitation de la zone de distribution du nerf laryngé supérieur. Au Congrès de neurologie de Bruxelles de 1897, M. Libotte rapportait de nombreux succès obtenus par l'application du pinceau faradique à la région cervicale postérieure.

D'autres procédés thérapeutiques furent encore préconisés. Leloir, en 1892, fit une communication à l'Académie des Sciences sur la guérison du hoquet par la compression du phrénique gauche entre les attaches sterno-cléido-mastoïdien. Cette compression doit durer environ trois minutes. Nothnagel a conseillé l'élévation de l'os hyoïde avec les doigts, procédé qui ne doit pas être des plus faciles à pratiquer.

En 1896, le professeur Lépine (de Lyon) publia le fait curieux d'une femme qui, atteinte d'un hoquet rebelle, fut guérie à sa leçon clinique, la malade ayant dû tirer la langue pendant un temps assez prolongé, pour en montrer aux élèves l'enduit saburral. M. Laborde qui faisait à cette époque des recherches physiologiques sur l'action des tractions rythmées de la langue et sur leur application au traitement de la mort apparente, rapporta dans la *Tribune Médicale* le fait du Professeur Lépine, le rapprocha pour en expliquer l'action réflexe du procédé de Nothnagel et y adjoignit une observation personnelle du docteur Viaud (d'Agon-